Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 24 (1997)
Heft: 2

Artikel: Il y a 200 ans naissait Jeremias Gotthelf : un homme critique
Autor: Gunten, Fritz von
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912011

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 21.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a 200 ans naissait Jeremias Gotthelf

Un homme critique

Jeremias Gotthelf, l'un des grands de la littérature suisse, est né il y a 200 ans. Une approche en citations.

*Fritz von Gunten**

C'était un homme spirituel, génial, très cultivé, doué d'un don d'observation et d'une connaissance approfondie de l'être humain, tout en étant susceptible, bouillonnant mais capable de sentiments tendres et profonds». On ne saurait le croquer mieux que ne le fit sa fille Henriette.

Pour comprendre Gotthelf, il faut comprendre son temps, marqué par de violents conflits politiques et sociaux. Une époque où fermentent au sein du peuple des idées nouvelles prônant le libéralisme politique, économique et moral. «La raison pour laquelle, même avec la meilleure volonté, je ne puis renoncer à cette soi-disant politique d'aujourd'hui, c'est qu'elle est partout. Voilà bien le signe caractéristique du radicalisme, qui s'infiltre dans la vie de tous, quelle que soit sa condition, démolit l'institution sacrée que représente la famille, décompose tous les éléments chrétiens. Où qu'on pose le pied chez soi, on touche ce serpent, ce fléau de l'Europe».

Cette année du 200e anniversaire de Jeremias Gotthelf doit être l'occasion de (re)découvrir non seulement un écrivain précis et sensible, mais également un observateur critique de son époque. Tout à la fois théologien, éducateur, réformateur, politicien, moralisateur et visionnaire, Jeremias Gotthelf a écrit l'ensemble de son œuvre littéraire dans une période étonnamment courte de 18 ans.

«C'est le monde, et non l'ambition et l'assiduité, qui a fait de moi un écrivain. Il a pesé sur moi jusqu'à extraire de ma tête des livres pour vous les jeter à la tête». Et, ma foi, des livres, il en a écrits: 13 grands romans et 50 petites histoires, de même que de nombreuses lettres qui sont des témoignages fidèles de son époque. A côté de la polémique, on trouve dans l'œuvre de Jeremias Gotthelf beaucoup de profondeur et d'humour.

Observer le pays et ses habitants

Gotthelf a pris le temps d'étudier les hommes et d'approfondir sa connaissance de l'être humain. Il a commencé à écrire à près de 40 ans seulement. Mais alors, la vie a jailli dans son œuvre, qui a généralement pour cadre l'Emmental, qu'il a peint mieux que personne grâce à son sens de l'observation, sa faculté d'écoute et son talent sans pareil pour la description. Il y a dans ses œuvres une palette d'au moins 150 personnages différents. Et chacun de nous peut certainement se reconnaître dans l'un d'eux.

D'une manière générale, il dit que «l'Emmentalois est à l'image de son pays. Son horizon n'est pas très vaste, mais il a un regard perspicace et intelligent sur ce qui lui est proche; il ne saisit pas très vite ce qui est nouveau, mais une fois qu'il s'en est emparé, il sait le défendre de toutes ses forces. Il parle peu, ne fait pas de bruit, mais une fois qu'il a mis la main à la pâte, il n'abandonne pas tant que tout n'est pas en ordre. S'il devait une fois exploser, gare à ne pas se trouver sur son chemin».

(Photo: d'archives)

Gotthelf compare quelque part l'Emmental et ses habitants à une pierre précieuse, «non taillée» précise-t-il. Maintes fois, il tend le miroir à ses concitoyens et les tance: «Les Emmentalois sont des égoïstes parce qu'ils habitent le plus souvent dans des endroits isolés. Aussi sont-ils tout à la fois renfermés et un peu fiers. Chacun estime qu'il est le maître sur son domaine.»

Gotthelf était un critique gênant pour les autorités, les politiciens, les juristes, les éducateurs, les charlatans. Mais il était aussi moralisateur. Ainsi, dans le roman «Ulric le valet de ferme» (Ueli der Knecht) il fait dire par le paysan à son valet: «Un bon nom peut se perdre en un instant, tandis qu'un mauvais nom n'en devient pas un bon, même avec les années».

Quel Jeremias Gotthelf fêtons nous?

Ce nom sonne bien et sonnera bien tout au long de l'année 1997. Cet article ne peut qu'évoquer des fragments de l'œuvre et de la vie de l'écrivain. Bien des questions restent sans réponse. Heureusement. Cet anniversaire doit donner envie aux gens de se pencher sur l'œuvre de l'écrivain. Chacun doit y trouver ses propres réponses. Gotthelf lui-même déclarait: «Mais je me rends de plus en plus compte que l'on ne sait en fait pas qui je suis et que les gens m'imaginent autrement que je ne suis». ■

Vous pouvez obtenir des informations sur cet anniversaire et les différentes manifestations y afférentes auprès de Pro Emmental, Schlossstrasse 3, CH-3550 Langnau i.E., tél. +41 34 402 42 52, fax +41 34 402 56 67.

*L'auteur est président du comité d'organisation des manifestations à l'occasion du 200e anniversaire de la naissance de Jeremias Gotthelf.